Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 82 (2004)

Heft: 6

Artikel: Les champignons à lamelles et à tubes les plus fréquents dans le nord ouest de la Suisse entre les années 2000 à 2003

Autor: Senn-Irlet, Beatrice / Baumann, Peter / Chételat, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-935892

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Traduction de l'article du BSM 5/2004, page 197–201

Les champignons à lamelles et à tubes les plus fréquents dans le Nord ouest de la Suisse entre les années 2000 à 2003

Beatrice Senn-Irlet, Peter Baumann, Ernest Chételat

Résumé

L'observation des champignons les plus fréquents par saison (par rapport au nombre de récoltes), met en évidence 10 espèces les plus fréquentes parmi un groupe restreint de 22 espèces fongiques ayant été trouvées lors des 4 dernières années; parmi elles dix espèces mycorhiziennes. Lors d'une année très pauvre en champignons, les espèces les plus fréquentes, les têtes de liste, fructifient nettement moins. Pendant une excellente année riche en champignons, celles-ci fructifient beaucoup plus, comme toutes les autres espèces. Au cours de la saison estivale extrêmement sèche et chaude de 2003, les champignons à lamelles liés au bois ont compté parmi les espèces les plus fréquentes.

Introduction

La saison fongique de l'année 2003 a été remarquée dans nombre de parties de l'Europe comme l'une des plus mauvaises, en raison des conditions climatiques extraordinaires, comprenant de longues périodes de chaleur ainsi que de sècheresse au printemps comme en été. La question que nous nous posons, est la suivante: la composition de la flore fongique de cette année-là, se distingue-t-elle en regard de celle d'autres périodes.

On peut poser autrement la question: quels ont été l'an dernier les champignons les plus fréquents dans notre région, et quelles ont été les espèces fongiques les plus fréquentes les années précédentes?

L'impression que, lors d'années de sécheresse, les champignons liés au bois sont dominants est-elle correcte?

Matériel et méthode

Un «noyau dur» constitué de Peter Baumann, Ernest Chételat, Jacques Gélin (Courraux), Paul Hardegger (Porrentruy), Bruno Erb (Obererlinsbach), Walter Flück (Liesberg) et Raphaël Ory (Delémont) et renforcé occasionnellement par d'autres membres de la société Mycologique de Delémont ont conduit des inspections presque chaque semaine dans la forêt. Les même stations du canton du Jura ont été fouillées chaque année, en particulier en Ajoie (Jura), dans le canton de Bâle campagne, dans le Laufonnais, le Thierstein à Soleure et dans des stations de la région bernoise et argovienne du Jura tabulaire et du Jura plissé.

La région totale sur la carte du pays comprend environ 990 km^2: soit 45 km sur un axe est-ouest et 22 km sur un axe nord-sud. Seules les espèces aisément reconnaissables ont été prises en compte et les caractères microscopiques n'ont pas été examinés. Ceci a une influence sur quelques espèces insuffisamment définies. Des récoltes ont été parfois notées comme des espèces collectives, comme cela arrive chez les armillaires *(Armillaria mellea* aggr.*)* ou chez les plutées *(Pluteus cervinus* aggr.*)*.Les fructifications n'ont pas été dénombrées. Une trouvaille correspond à une ou à plusieurs populations d'une espèce à l'intérieur d'un km^2 et elle peut comprendre une ou de nombreuses fructifications.

Cette étude a été conduite sur l'ensemble des années citées de la même manière, afin que des comparaisons soient possibles.

Résultats

Au cours des quatre dernières années, entre 3000 et 7000 observations par an ont été réalisées dans le Nord Ouest de la Suisse. Celles-ci comprennent entre 582 espèces pour l'année 2003, très pauvre en champignons et 904 espèces pour 2002, année très riche sur le plan fongique (voir tableau 1). Nous avons pu observer une étroite corrélation entre le nombre de trouvailles et le nombre des espèces fongiques: plus grand est le nombre de découvertes, plus importante est

Tab. 1: Les dix espèces de champignons les plus fréquentes pour les années 2000–2003, avec indication du nombres d'observations effectuées.
H = espèces lignicoles, M = espèces mycorhiziennes, S = décomposeurs de la litière

Année		**2000**	**2001**	**2002**	**2003**
Nombre total des espèces observées		4465	5562	7040	3143
Nombre d'espèces		747	874	904	582
Espèces fongiques	**Ecologie**	**2000**	**2001**	**2002**	**2003**
Hypholoma fasciculare	H	55	44	97	67
Megacollybia platyphylla	H	59	82	101	54
Collybia dryophila	S	23	40	46	42
Pluteus cervinus aggr.	H	20	31	39	40
Marasmius alliaceus	H	16	20	31	37
Kühneromyces mutabilis	H	42	34	64	36
Armillariella mellea aggr.	H	33	21	16	34
Mycena galericulata	H	26	31	21	34
Oudemansiella radicata	H	40	63	74	32
Russula olivacea	M	98	95	92	32
Russula cyanoxantha	M	80	123	142	20
Amanita rubescens	M	36	89	103	18
Clitopilus prunulus	M	88	46	79	6
Collybia confluens	S	52	37	70	17
Lactarius piperatus	M	33	63	68	18
Lactarius salmonicolor	M	42	32	65	18
Boletus edulis	M	35	50	47	14
Boletus luridus	M	10	49	39	5
Clitocybe gibba	S	34	48	63	28
Mycena pura	S	46	39	62	22
Russula integra	M	43	35	37	21
Lactarius deterrimus	M	37	25	44	13

la quantité d'espèces constatées. Globalement, 22 espèces comptent comme les plus fréquentes dans la région nord-ouest de la Suisse. Elles occupent au moins un rang parmi les 10 espèces les plus fréquentes, au cours des quatre années de la recherche.
Dix espèces parmi les plus fréquentes sont des espèces mycorrhiziennes, 7 sont des destructeurs de bois et 5 sont des destructeurs de litière. On trouve également parmi les espèces les plus fréquentes de nombreuses espèces comestibles.
Comment les espèces les plus fréquentes se répartissent-elles parmi les premiers rangs des quatre dernières années? Pour chacune des quatre années, il y a une espèce en tête de liste des fréquences. Sur quatre années, trois montrent un champignon mycorrhizien observé le plus fréquemment: c'est la russule olivacée *(Russula olivacea)* pour l'année 2000, la russule charbonnière *(Russula cyanoxantha)* pour 2001 et 2002, et, en 2003, ce fut une espèce liée au bois qui était la plus fréquente, l'hypholome fasciculé *(Hypholoma fasciculare)*.
Le tableau 1 montre que l'écart relatif de fréquence entre les espèces les plus courantes est différent dans les quatre années prises en considération. L'écart est le plus prononcé pour l'année 2002, et le plus faible pour 2003.
Pourtant, les courbes se ressemblent, les petites différences peuvent recouvrir de nombreuses choses...
Pendant l'année 2003, caractérisée par sa chaleur et sa sécheresse, les espèces découvertes montrent de manière évidente une fréquence plus faible et le groupe des espèces les plus fréquentes ne montre presque pas d'espèces en tête. Dans toutes les autres années, il y a nettement des têtes de liste, encore plus nettement pour l'année 2002. Au cours des années favorables aux champignons, certaines espèces peu courantes semblent mieux profiter des conditions de croissances que lors des mauvaises années.

Les conditions climatiques dans la région de Delémont

Les deux tableaux 3 et 4 illustrent les valeurs moyennes mensuelles des précipitations et des températures de la station de mesures météo de Delémont. Ils montrent clairement que, dans la région de Delémont, il y a corrélation forte entre une production riche en espèces fongiques lors de l'été et l'automne humide de 2002 et la maigre production fongique de l'été très sec de 2003. Les champignons croissent d'autant plus abondamment que les mois de juillet à septembre sont humides. Une comparaison exacte de la répartition des précipitations avec la richesse des espèces observées montre que le printemps humide de 2001 a eu une influence positive sur les champignons, et en tous les cas, qu'il y a eu davantage de champignons que l'année précédente, bien qu'il y eut la même quantité de précipitations approximativement dans la saison des champignons proprement dite.

Discussion

L'observation que nous avons faite, que certains champignons mycorhiziens font partie des espèces les plus fréquentes et les plus productives en fructifications du début de l'été jusqu'à la fin de l'automne, a de quoi étonner au premier regard. Elle semble pourtant confirmée par d'autres recherches. Une constatation semblable a été faite aux Pays-Bas, au cours de recherches portant sur 285 petites parcelles examinées à long terme: le paxille enroulé *(Paxillus involutus)*, la russule ocre et blanc *(Russula ochroleuca)*, le bolet bai *(Xerocomus badius)*, l'amanite rubescente *(Amanita rubescens)* et le scléroderme commun *(Scleroderma citrinum)* ont été cités dans la liste des champignons les plus fréquents de l'année 2001.

L'expérience du terrain de nombreux mycologues confirme l'idée que lors des pires périodes de sécheresse, les champignons à lamelles ne se trouvent plus que sur les souches et les troncs. Dans cette recherche, le bois prouve qu'il possède une excellente faculté d'emmagasiner l'eau. La supposition énoncée dans la littérature plus ancienne (Wilkins & Patrick 1940, Eveling et al. 1989) que les étés les plus chauds mènent aux automnes les plus riches en champignons n'a pu être confirmée avec nos données. Les précipitations importantes d'octobre ne peuvent plus favoriser de remarquables poussées fongiques. Apparemment une sécheresse de longue durée provoquée par de hautes températures, produit un effet important de ralentissement de la croissance du mycélium, élément fondamental de la production des fructifications.

Une autre constatation remarquable que nous avons pu faire est que, même au cours des plus mauvaises saisons fongiques, on peut constater que 64 % des espèces peuvent encore être trouvées par rapport aux meilleures années. Des recherches effectuées dans des parcelles plus restreintes, d'un hectare environ, montrent chaque fois, de très grandes variabilités. Le nombre des espèces peut fluctuer à l'intérieur de quelques années, de 5 à 7 fois, comme par exemple, dans les forêts méditerranéennes de chênes verts *(Quercus ilex)* (Salerni et al. 2002) ou d'un facteur de 10 comme dans les hêtraies mêlées de la réserve de la Chanéaz (Straatsma et al. 2001). Apparemment des petites stations au milieu d'un plus grand territoire observé, lors de circonstances climatiques défavorables, permettent l'apparition des fructifications. Lorsque les fructifications font défaut sur de nombreuses stations connues, la plupart des espèces venant dans une région, semblent avoir la possibilité de former des spores au moins grâce à une petite quantité de fructifications.

L'hypothèse que les précipitations du début de l'année ont une influence positive sur l'apparition automnale des champignons, a été confirmée par nos données de l'année 2001. Une étude récemment publiée sur l'apparition des champignons en Toscane prouve également une corrélation identique grâce à des analyses statistiques (Salerni et al. 2002).

En général, les petites espèces de la litière réagissent avec un délai bref et d'autant plus fortement. Leurs petites fructifications, souvent fragiles, ont souvent des durées de vie courtes (voir Leusink 1995) par temps sec, comme des périodes de bise ou des périodes de mauvais temps. La partie supérieure de la litière sèche rapidement pour permettre une nouvelle poussée fongique. La fréquence des promenades que nous avons choisie, semble être trop longue pour pouvoir constater la fréquence de toutes les espèces comme les mycènes, qui dégradent la litière.

Littérature: voir le texte en allemand (BSM 5/04). **Traduction:** J.-J. Roth